

# À quelle heure on meurt?

Adaptation et collage  
de **Martin  
Faucher**

D'après l'œuvre  
de **Réjean  
Ducharme**

Mise en scène  
de **Guy  
Alloucherie**

du 9  
novembre au  
4 décembre  
1999

**T29**<sup>e</sup> saison

En collaboration avec :

LES ARTS  
du Maurier

Une coproduction

du Théâtre du Trident et Compagnie Hendrick Van Der Zee

PROGRAMME 156 • PARCOURS 15



Marie-Thérèse Fortin  
directrice artistique

# Mots

**À** l'été 1998, je me rendais au Festival d'Avignon afin de voir le travail de jeunes metteurs en scène français, dans le but de jeter les bases de ce qui deviendrait notre première aventure outre-Atlantique. Il m'apparaissait important de confronter notre pratique et notre dramaturgie au regard d'un créateur qui débarquerait en théâtre québécois comme en terre nouvelle. Le travail de Guy Alloucherie m'a tout de suite plu. Il y avait, dans son spectacle *C'est pour toi que je fais ça*, la singularité d'un univers théâtral qui semblait naître sous nos yeux, s'échafaudant au gré de l'inspiration du moment, et en même temps nous laissant l'impression d'une grande maîtrise et d'une grande profondeur, comme si ces interprètes défendaient cette parole depuis des lunes.

Après, tout s'est passé assez vite, comme ça arrive souvent lors de rencontres importantes. De tous les textes que je lui ai fait parvenir, c'est celui de Martin Faucher qui a été le coup de foudre de notre metteur en scène. Ducharme encore? Mais très certainement!

En juin, Alloucherie débarquait à Québec pour tenir un atelier avec une quinzaine de comédiens et comédiennes, qui devait lui permettre de choisir les deux interprètes qui allaient défendre ce duo d'amour. À l'issue de cet atelier, Guy m'a demandé, le plus simplement du monde, de monter le spectacle avec sept interprètes (???) . J'ai cru à une bonne blague. Ce n'en était pas une (!!!).

C'était même une assez bonne idée. J'avais assisté à son atelier et je savais que nous

allions vers un spectacle qui serait très différent de ce que j'avais imaginé au moment de le programmer, mais qui serait tout à fait dans les cordes de Guy. Je m'en réjouissais à l'avance. Je vous ferai grâce du chapitre des contorsions budgétaires (👉👈), mais m'en voudrais de ne pas saluer le travail de nos concepteurs et de l'équipe du Trident qui a déployé toutes ses énergies pour rendre ce rêve réalisable.

Voilà. Vous assisterez ce soir à cet autre Ducharme. Un Ducharme rassemblé avec intelligence et amour par Martin Faucher. Fractionné avec autant d'amour par Guy Alloucherie et défendu à fond de train et avec une incommensurable générosité par Annie, Marie-Claude, Maude, Éva, Paul-Patrick, Éric et Jean-Sébastien.

\*\*\*

*J'aimerais quiconque entendra  
que je crie que je t'aime.*  
Marguerite Duras.

**J'** aime Ducharme. Et pourtant sa parole me tourmente très souvent, je reste là sur le bord d'un silence gauche à me demander toujours que répondre à cet appel... Rien probablement. Il ne s'attend à rien. Je reste là les bras trop courts, le cœur cul par-dessus tête à tenter d'être à la hauteur de cette démesure. Deux saisons déjà qu'il m'accompagne et qu'il entre impétueusement dans cette salle pour nous rappeler les enfants que nous avons déjà été ou que nous aurions voulu avoir été. On ne décide pas de présenter un Ducharme, on obéit à une impérieuse nécessité.

*Marie-Thérèse Fortin*

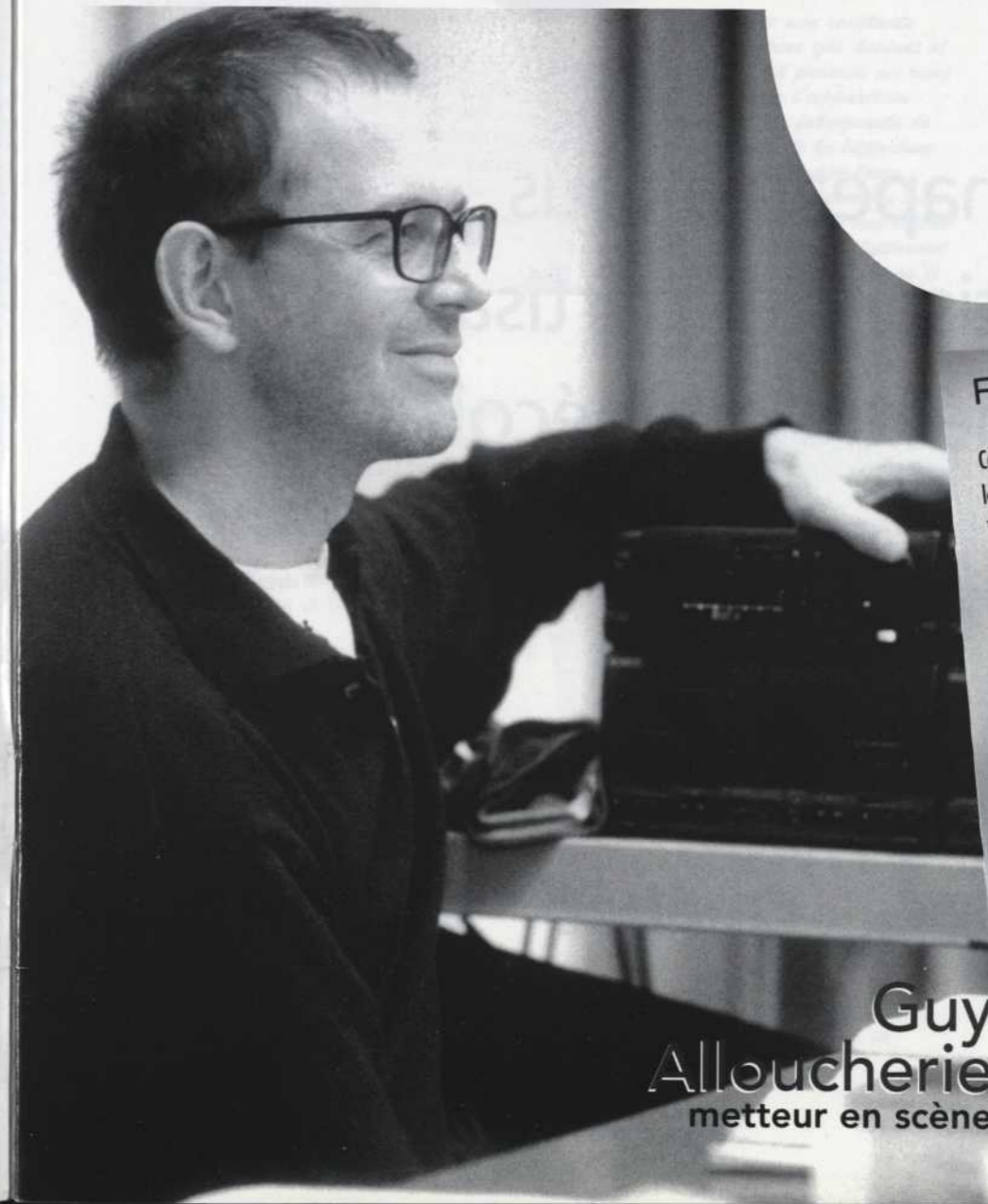
**J'** ai fait deux tentatives de suicide. La plus sérieuse je pense n'est pas celle qui m'a envoyé à l'hôpital. C'est l'autre, quand les balles *22 long rifle* se sont écrasées dans un carton de livres.

L'une d'elle a fini sa course dans un numéro de la revue *Esprit* et l'autre dans un livre intitulé *Le Bonheur est en Dieu*.

Celle-là était plus corsée parce que j'étais ivre et que je pleurais comme une Madeleine au milieu de la nuit. C'était pendant un coup de fil déchirant, d'une rage à bout de tout; j'ai sorti le revolver de sa boîte en carton et j'ai tiré dans le mur de l'appartement une première fois.

Au bout du fil mon correspondant s'est tu après le premier coup de feu. Quand je lui ai suggéré que la seconde balle m'explode la tête, il y a eu un gros silence le temps que je recharge le revolver. Au bout du fil, l'autre me dit que j'imitais parfaitement le bruit d'une arme à feu. Puis je tirai à nouveau et puis une troisième fois. J'étais refroidi. Ça m'a calmé d'entendre le boucan de la détonation. Pour finir je suis allé coucher dehors.

Guy Alloucherie in *Extraits*  
(recueil de nouvelles)



## FEUILLE DE ROUTE

Comédien depuis 1980, Guy Alloucherie n'a que 22 ans lorsqu'il fonde le Ballatum Théâtre avec Éric Lacascade en 1983. De 1984 à 1997, ils cosignent les mises en scène. Un tournant important dans l'évolution du travail artistique du Ballatum est la rencontre avec une certaine danse contemporaine qui amène Guy Alloucherie à incorporer dans la mise en scène des situations chorégraphiques. De nombreux stages effectués en France, en Pologne, en Amérique latine... lui ont permis de se familiariser avec d'autres sensibilités et de là est née l'envie d'ouvrir sa recherche à d'autres arts comme la danse, la musique et le théâtre de rue. Depuis 1997, il dirige seul la compagnie Hendrick Van Der Zee.

Pour en savoir davantage:  
[www.culture-commune.asso.fr/contact/artistes\\_associes/hendrick\\_van\\_der\\_zee/hvdz.htm](http://www.culture-commune.asso.fr/contact/artistes_associes/hendrick_van_der_zee/hvdz.htm)

Guy Alloucherie  
metteur en scène

Le spectacle *À quelle heure on meurt?*, une coproduction du Théâtre du Trident et de la Compagnie Hendrick Van Der Zee, a été rendu possible grâce à la collaboration du ministère de la Culture et des Communications du Québec, de la Ville de Québec, de l'Association française d'action artistique (AFAA) - ministère des Affaires étrangères, du Conseil des Arts du Canada (Programme pilote international), du Consulat général de France à Québec, du ministère des relations internationales du Québec et du Conseil des Arts du Québec.



Chapeau à tous  
les artisans et partisans  
du théâtre québécois.



EN CITATION

# du charme

« Ses meilleurs amis, sa « bande », c'était des gens de 7-8 ans [...] Avec les enfants, il a une zone magique ! »  
ROBERT CHARLEBOIS

« C'est le monde de la subjectivité et de l'intériorité, de la solitude et du rêve, de l'enfance et du jeu, de l'angoissante recherche du sens. »

ROBERT BARBERIS,  
MAINTENANT, 15 AVRIL -15 MAI 1968

« Quand les enfants sont devenus vieux, et qu'ils ne se sont pas tués, ils écrivent des romans. »

J.-M. G. LE CLÉZIO,  
LE MONDE, 4 JANVIER 1969

« Rien ne saurait dépasser en génie, en lyrisme somnambule, en drôlerie, en rage et en ravissement, ce chef-d'œuvre baroque, comme on n'en voit que cinq ou six par siècle... »

ALAIN BOSQUET,  
AU SUJET DE L'AVALÉE DES AVALÉS

« En dehors de son travail, de ces livres qu'il juge difficiles à faire, ardu, et par lesquels il communique pleinement avec chaque lecteur, Ducharme considère qu'il n'a rien à dire. Et c'est bien ainsi. Un homme simple, anonyme et souhaitant le rester, hors ses livres, n'acceptant pas le jeu de se fabriquer un personnage, d'aller distribuer des messages, de sortir de son rôle et de sa retraite. »

ALAIN PONTAUT,  
LE JOUR, 4 MARS 1974

« L'écriture de Ducharme sort les mots du langage courant pour les rendre à eux-mêmes et à leur sens le plus brutal, angoissant comme la vie qu'ils expriment. [...] Réjean Ducharme s'est finalement inventé une écriture qui fait éclater celui de la vie. »

JEAN ROYER,  
LE SOLEIL, 1<sup>ER</sup> MAI 1976

« Son théâtre est aussi universel, grandiose et douloureux qu'un lever de soleil ou un mal de dents. »

JEAN O'NEIL,  
LA PRESSE, 4 MAI 1976

« Réjean Ducharme, à l'instar de Rabelais, possède le sens de la fête continue que est la durée de l'écriture. »

GABRIELLE POULIN,  
LE DROIT, 17 JUILLET 1976

« On y remarque une constante gaucherie d'écriture qui devient si énorme qu'elle est promue au rang de style [...] Avec l'apparition de Ducharme, nos fabricants de manuels d'histoire de la littérature au Québec devront réviser leurs critères et leurs classifications ; car s'il doit jamais y avoir ici une littérature autochtone, c'est manifestement avec le prestigieux Ducharme qu'il faudra la faire commencer. »

G. RIOUX,  
SEPT-JOURS, 13 MAI 1967

« Émerveillante est la désinvolture avec laquelle Réjean Ducharme écrit un livre. Il me semble que cela soit sans précédent, que ce soit en dehors de la littérature, et qu'il n'y ait jamais eu de livre avant [...] Les mots tombent sur la page, amers, doux, brûlants, innocents et tranchants, défigurés par le vitriol, sauvés par l'enfance. »

ROBERT MARTEAU,  
ESPRIT, JUILLET-AOÛT 1967

« J'ai peut-être pas eu un bon gérant, mais j'ai eu un bon Réjean ! »

ROBERT CHARLEBOIS

« L'humour chez lui est sans vulgarité... c'est un humour génial ! [...] Son humour est très humain et en même temps très satirique. »

MARIE-CLAIRE BLAIS

« Chaque réplique, chaque idée que Réjean amène dans une scène, dans un texte [...] s'amène toujours à un autre niveau, à un degré toujours inattendu. [...] On vous amène aussi ailleurs ! [...] On entre dans cet univers et finalement on le porte en nous [...] Il s'agit d'entrer dans ce monde-là ; il suffit de tourner la tête, de regarder dans cette direction pour que toute notre perception personnelle du monde soit identique (à la sienne). »

FRANCIS MANKIEWICZ

« Roch Plante semble prendre autant de plaisir à jouer avec les choses délaissées que Réjean Ducharme avec les mots rapaillés. Ses collages sont figués avec le même soin que ses phrases. On dirait les incantations d'un sorcier qui exorcise sa ville. »

JOCELYNE LEPAGE,  
LA PRESSE, 27 NOVEMBRE 1987, P. B-6

« Rassemblés, collés, réordonnés avec suspense et émotion, beaucoup d'émotions, les objets trouvés racontent une histoire entre la farce et la tragédie où le mot réapparaît tout nu, comme une énigme... »

MARIE DÉCARY,  
LE DEVOIR, 4 JANVIER 1986, P. 19.

« C'est un univers tragique, mais en même temps, quand on entre dans le détail, il y a toute cette humanité qui vient s'insuffler dans toutes les fissures des individus, et le regard posé sur cette humanité-là est un regard extrêmement jovial ! »

JEAN-PIERRE RONFARD



Yannick Legault

**MEDIACOM  
EST FIÈRE DE S'ASSOCIER  
AVEC LE THÉÂTRE  
DU TRIDENT.**

**MEDIACOM**  
CONFIANCE, INTEGRITÉ, LEADERSHIP.

Depuis 1929 au Québec, l'affichage c'est Mediacom.

Baron Philippe de Rothschild  
est heureux de s'associer  
au Théâtre du Trident  
pour la saison 1999-2000.

**BARON PHILIPPE DE ROTHSCHILD**  
**L'Art de l'Assemblage**

Réjean  
**Ducharme**  
**GROS  
MOTS**



chez votre libraire...

**GALLIMARD**

*L'autobus transporte  
beaucoup de gens...  
... mais il peut aussi  
transporter votre  
publicité!  
LES PANOBUS...  
UNE BONNE IDÉE!*

**METROMEDIA  
PLUS**

**Denys Durocher**  
**525-5253**

# Création

## Michel Gauthier décor

Étudiant en Arts visuels, Michel Gauthier se spécialise en scénographie lorsqu'il se joint au monde du théâtre en 1974. Depuis, il a collaboré à plus d'une centaine de spectacles à titre de scénographe et d'accessoiriste. À l'Opéra de Québec, il signe les décors de *Così Van Tutte* et de *Don Pasquale*; pour le Théâtre du Trident, il réalise entre autres les scénographies de *Dom Juan*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Estivants*, *Andromaque*, *La Femme du Boulanger*... Il vient de faire *Le Chemin des passes-dangereuses* pour le Théâtre de la Bordée.

## Marie-Claude Pelletier costumes

Finissante en scénographie au Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1996, Marie-Claude Pelletier a, entre autres, conçu les dispositifs scéniques des spectacles *Chambres*, produit au printemps 1999 par Les Moutons Noirs, *Mignonne*, produit au printemps 1999 par Les Enfants Terribles et *Un Éléphant dans le cœur*, produit en 1998 par le Théâtre des Confettis. Ce dernier spectacle, pour lequel elle avait également conçu les costumes et les accessoires, lui avait valu une nomination aux PRIX D'EXCELLENCE DES ARTS ET DE LA CULTURE DE QUÉBEC. Elle conçoit actuellement le dispositif scénique des spectacles *Les Mains d'Edwidge*, qui sera produit par Le Théâtre-Niveau Parking en janvier prochain et *De retour sur Terre*, dernière création de Robert Lepage qui sera présentée en février prochain au Théâtre du Trident.

## Alain Lortie éclairages

Depuis une vingtaine d'années, les services de Alain Lortie sont sollicités par des artistes qui, comme lui, repoussent sans cesse les limites de leur art. On n'a qu'à penser à l'artiste multidisciplinaire Michel Lemieux, ainsi qu'aux chorégraphes Marie Chouinard et Édouard Lock. Des couleurs et un style personnel, mais surtout une grande sensibilité aux œuvres des autres créateurs lui valent d'étroites et fructueuses collaborations auprès des grands noms de la chanson: Bruno Pelletier, Jean-Pierre Ferland, Carole Laure, Michel Rivard et bien d'autres encore. En constante évolution technique et artistique, il a mérité six fois le prix du concepteur d'éclairages de l'année au gala de l'ADISQ. Parmi quelques-uns des spectacles où il a apporté sa touche lumineuse, soulignons *Starmania*, la version de 1993, *Us* de Peter Gabriel et Robert Lepage, aussi en 1993, et plus récemment *Notre-Dame de Paris*, mis en scène par Gilles Maheu, avec qui il a collaboré à de nombreuses reprises.

## Marc Vallée musique

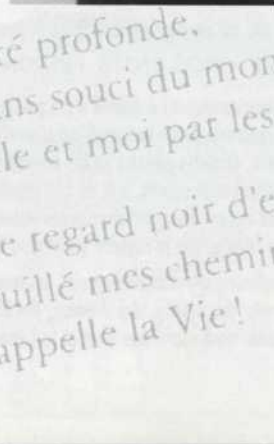
Guitariste, clavériste et compositeur, Marc Vallée a créé plus d'une cinquantaine de musiques originales pour le théâtre. En tant que guitariste, il a joué et enregistré avec plusieurs artistes européens et québécois dont Julos Beaucarne, Maurane, Anne Sylvestre, Sylvie Tremblay, Luc De Larochellière et Daniel Lavoie. En 1992, il travaille avec le réalisateur des Beatles, George Martin, pour un concert commémorant le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'album «Sergeant Pepper's...» intitulé *The Beatles Connection*. Au théâtre, il a écrit la musique des spectacles *Je ne suis pas Rappaport*, *Le Miel est plus doux que le sang*, *Cendres de cailloux* et *Et celui sous terre*, spectacle présenté l'année dernière au Théâtre du Trident.

## Hélène Rheault assistance à la mise en scène et régie

Ayant eu une formation en sonorisation de spectacles et d'événements spéciaux, Hélène Rheault est entrée dans le monde du théâtre en 1988, avec le Théâtre des Confettis, comme régisseuse de tournée; ce qui lui a permis de voyager à travers l'Amérique du Nord et l'Europe. Elle a aussi travaillé à la pige, comme régisseuse pour d'autres troupes, preneuse de son en vidéo et régisseuse d'extérieur en cinéma. Elle a assumé l'assistance à la mise en scène et la régie de *Première Jeunesse* présentée au Théâtre du Trident à l'automne 1998.

## Catherine Martin chorégraphies

Évoluant dans le milieu de la danse depuis l'enfance, Catherine Martin devient en 1978 membre de la Compagnie Danse Partout. Elle joint en 1985 Montanaro Dance à Montréal et poursuit parallèlement une carrière indépendante. Elle danse, entre autres, pour la Fondation Jean-Pierre Perreault, L'Écran humain et Desrosiers Dance Theatre. De 1990 à 1994, elle travaille avec la compagnie de Philippe Genty en tournée internationale. De retour à Québec en 1996, elle enseigne l'art chorégraphique dans plusieurs institutions dont l'École de Danse de Québec et le Musée de Québec. À l'automne 1998, madame Martin a présenté l'intégrale de son triptyque chorégraphique *Lorsque les oies sont blanches*, spectacle qui sera repris en juin 2000 à la salle Multi. Elle a fait également partie du spectacle *La Géométrie des miracles* de Robert Lepage.





# Distribution

LA DURÉE DU SPECTACLE  
EST D'ENVIRON 1 H 15,  
SANS ENTRACTE.

À la sortie du spectacle,  
nous vous invitons, en guise  
d'appréciation, à déposer  
la partie restante de votre  
billet dans les boîtes  
prévues à cet effet.



**Paul-Patrick  
Charbonneau**  
Mille Milles

« Te rends-tu compte, chère,  
qu'on peut décider, choisir ?  
Qu'on peut, ici, dire que c'est ça  
qui est ça, puis aller jusqu'au  
bout, qu'y a rien qu'une balle  
dans la tête pour nous arrêter ? »  
Réjean Ducharme



**Jean-Sébastien  
Ouellette**  
Mille Milles

toutesortedaffaires :  
des oranges  
une épée  
les mots de ducharme  
nous 7  
des chaises, une table, un lit  
j'en passe  
des couleurs et des textures  
Kaléidoscopez-vous !  
Bonne soirée



**Éric Leblanc**  
Mille Milles

Une cuisine, une chambre à coucher,  
une salle d'attente chez le médecin,  
un restaurant, un hôtel, un cul-de-  
sac à sept heures du matin, un hall  
de condo, l'intérieur d'une voiture,  
chez les beaux-parents, à « job »  
(ou « break »!), che vous, sur un tas  
d'planches à la campagne, sur un  
tas d'planches en ville, toute se dit !  
Bonne soirée !



*Elle est de toute beauté ma vie avec toi dedans. Elle a la gueule d'une huître qui a mal digéré son grain de sable.*

**RÉJEAN DUCHARME, GROS MOTS, ÉDITIONS GALLIMARD, 1999**

L'aventure d'*À quelle heure on meurt ?* a débuté il y a presque maintenant douze ans. Nous étions trois à tout lire Ducharme, à nous stoner de tout, romans, théâtre, chansons, et à vouloir en faire un spectacle. Dans ce travail qui n'en n'était pas un, Suzanne Lemoine, Benoît Vermeulen et moi étions constamment émerveillés par la poésie sauvage et délinquante de ses écrits, stimulés par son souffle revendicateur qui ne cessait de vouloir raviver la flamme de sa vie qui se tiédit trop souvent malgré nous, malgré tout. Le spectacle a existé pendant trois saisons, près de 100 représentations, et jamais je ne me suis lassé d'écouter ces mots, ces bombes, ces fleurs, ces coups de poing, ces pierres précieuses. Encore aujourd'hui ces mots résonnent profondément en moi. Parfois je me prends à somnoler. Je n'ai qu'à me rappeler l'existence des mots de Ducharme pour que je me réveille tout d'une fripe et que je regarde à nouveau la vie battre devant moi, au creux de tout.

Pour mon plus grand bonheur l'aventure se poursuit, ses mots se font à nouveau entendre, ses cris fusent, l'amour sainte, la révolte gronde, la tendresse manifeste. Tant qu'il y aura des bouches, des yeux, des oreilles, des cheveux, des bras, des jambes, des dents, des ongles et des cœurs, il y aura des Mille Milles et des Chateauguay pour nous les brandir en pleine face, pour nous réaffirmer haut et fort que la vie n'est pas ailleurs, que la vie peut toujours être meilleure. — **Martin Faucher**



**Annie La Rochelle**  
Chateaugué

Question :  
Qu'est-ce qui vit et meurt sur le même souffle ?

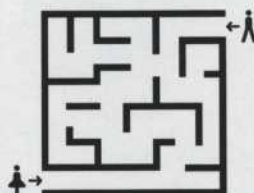
Réponse :  
Une grande inspiration.

Bonne soirée

**Marie-Claude Tremblay**  
Chateaugué



**Maude Robillard**  
Chateaugué



**Éva Daigle**  
Chateaugué



# Production

**Direction de production et technique**

Louis Léveillé

**Accessoires**

Vano Hotton

**Assistance aux costumes**

Marie-France Larivière

**Nettoyage des costumes**

Nettoyeurs de la Capitale

**Coiffures**

Danielle Savard

**Maquillages**

Romina Roumier-Massey

**Stagiaire à la mise en scène**

Pierre-Olivier Nadeau

**Stagiaire à la dramaturgie**

Pascal Chevarie

**Conception graphique du programme**

Larochelle & associés

**Réalisation du programme**

Yannick Legault

**Photographies en répétition**

Louise Leblanc

**Relations de presse et publicité**

Danielle Bédard

**Montage et représentation du spectacle**

IATSE

**Chef machiniste**

Jean Bussières

**Chef éclairagiste**

Gérard Saint-Laurent

**Chef sonorisateur**

Robert Caux

**Chef accessoiriste**

Patrick Garant

**Chef habilleuse**

Denise Gingras

**Outre la musique de Marc Vallée, vous pourrez aussi entendre les extraits musicaux suivants :**

*Cloud In The Sky* d'Archive

*Reeling* et *Lying In The Sun* de P.J. Harvey

*La Jeune Fille et la Mort* de Schubert, interprété par l'Amadeus Quartett

*Parce mihi domine* de Jan Garbarek et The Hilliard Ensemble

*Bachelorette* de Björk

*Astor Piazzolla Asleep* du Kronos Quartet

*Embarque on ira pas vite* de Willie Lamothe



# Entrevue

À quelle heure on meurt ?

avec Guy Allouche  
metteur en scène

« Lors du Festival d'Avignon 98, Marie-Thérèse Fortin, directrice du Théâtre du Trident découvre le travail de Guy Allouche en voyant *C'est pour toi que je fais ça!* [...] À la suite de cette rencontre, elle lui propose de venir à Québec pour créer un spectacle en collaboration avec le Théâtre du Trident. C'est vers la littérature et les textes contemporains que s'orientent très vite les recherches de Guy Allouche, avec l'aide de Marie-Thérèse Fortin. Et plus précisément, il fait part de son envie de mieux connaître les textes d'auteurs québécois. Après avoir beaucoup lu, il choisit de créer un spectacle à partir du texte *À quelle heure on meurt?* de Martin Faucher, adaptation et collage réalisés à partir d'écrits de Réjean Ducharme. Le texte navigue entre littérature et théâtralité : « C'est un texte qui donne envie de bouger, de danser. C'est un texte très ouvert qui offre plein de possibilités de jeu. C'est très ludique même si les thèmes abordés sont graves. La pièce est écrite pour deux comédiens. Au cours d'un travail effectué à Québec en juillet avec quinze comédiens québécois et en présence de l'auteur, Martin Faucher, nous avons découvert que nous pourrions construire un cœur, que cette histoire n'est pas unique mais multiple, que cela nous obligerait à nous éloigner du naturalisme pour nous rapprocher de ce qui fait la force de cette écriture, sa dimension poétique surréaliste. On irait vers une variation théâtrale comme on dit des variations musicales sur le thème de l'amour impossible. Ce texte est à traiter comme un chant, un chant polyphonique. »

Yannick Jankowski,  
*Commune*, n° 14, septembre - décembre 1999

« Les spectacles de Guy Allouche sont des moments de vie à mener en commun comme si on prenait le pouls de ce que chacun ressent quand le spectacle se fait, se met à vivre. Chacun selon son art. Il agit comme un maître d'œuvre ou un chef de chantier où sont réunis divers corps de métier, tous artisans, tous constructeurs d'un ensemble qui fonctionne en rythme ou en brisure. »

Extrait de son *Curriculum Vitae*

Nous l'avons invité à préciser son travail.

Photographie : Louise Leblanc

## QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ AU THÉÂTRE ?

C'est à l'Université de Lille. Après une première année en mathématiques, je me suis tourné vers la littérature et j'ai eu l'occasion de prendre des cours qui m'ont fait découvrir l'agit-prop (« agitation-propagande », théâtre d'intervention opérant sur l'activité brûlante pour diffuser analyses et slogans par des moyens de choc). J'ai eu l'occasion de rencontrer des professeurs spécialistes de Brecht, Piscator, Eisenstein, Augusto Boal, Godard. Ce qui m'a intéressé, et qui m'intéresse encore mais pour d'autres raisons, c'est la dramaturgie, la construction dramatique de la représentation, et ce théâtre-là en particulier, un théâtre engagé, à message. Chez Brecht, ce que l'on a à dire est aussi important que la forme que ça prend, la forme est partie prenante du message. Et ce qui m'intéressait, c'était comment ce militantisme-là pouvait prendre forme à la fin des années 1970. Je me suis donc retrouvé dans une troupe de théâtre à Lille, le Prato, qui pratiquait à la fois un théâtre de rue et une forme qui se rapprochait du Magic Circus. Le théâtre servait de véhicule pour dénoncer le politique, avec une position radicale.

Il n'y avait pas d'esthétisme pour l'esthétisme. Bien sûr, le théâtre est un art de divertissement, mais il ne doit pas être que cela. Déjà, l'improvisation avait une place importante dans notre travail. Comme nous écrivions le texte et que nous étions branchés sur l'actualité, les spectacles pouvaient changer tous les soirs, selon ce qui se passait dans le monde et autour de nous.

Trois ou quatre années plus tard, donc au début des années 1980, les arts ont décroché du politique au profit d'un courant moins engagé, et je me suis demandé si je devais continuer à faire du théâtre. Avec un ami du Prato, Éric Lacascade, nous avons décidé de fonder notre propre compagnie, le Ballatum Théâtre. Nous avions un intérêt pour la littérature, la poésie que suggère les mots, une écriture qui permet l'improvisation. Parallèlement, au fil des années, je me suis aussi intéressé à la danse, la poésie proposée par le corps. J'ai eu l'occasion de travailler avec plusieurs chorégraphes. J'aime beaucoup les mélanges, où la danse, la musique, les arts plastiques, l'acrobatie, le cirque s'intègrent au théâtre. Je me suis rendu compte qu'en travaillant sur la forme, la forme étant liée au fond, on pouvait renouveler le contenu.

On peut se demander où se situent mes origines politiques, ce qui m'a amené à faire du théâtre : j'ai compris qu'il fallait élargir mon propos, ne pas simplement m'accrocher à un point de vue trop spécifiquement politique des choses. J'ai senti le besoin de m'éloigner de tout ce qui s'appelle dogme, pensée trop étroite, manichéenne. Par exemple, ces dernières années, j'ai travaillé avec plusieurs groupes sur des spectacles très différents : avec des breakers (des danseurs de break-dance), des gens âgés, d'anciens mineurs, des acrobates, des comédiens amateurs, des adolescents en difficulté,...

Dans ce cas-ci, *À quelle heure on meurt?* est un texte de citations, j'aime beaucoup ça. Tout de suite, j'ai pensé qu'il se prêtait à un travail d'exploration du mouvement. Délirer dans l'interprétation, tout en respectant l'œuvre. Tous les mots de Ducharme sont là, ceux qu'a choisis Martin Faucher ! Les personnages sont très mobiles en fait, puisant dans un livre, puis dans un autre. Mille Mille et Chateaugué sont en permanence dans la citation. Chez Ducharme, les idées se bousculent constamment, de manière créatrice, elles se contredisent avec une grande liberté. C'est vraiment un univers fabuleux, profondément humain, très vivant, à fleur de peau.

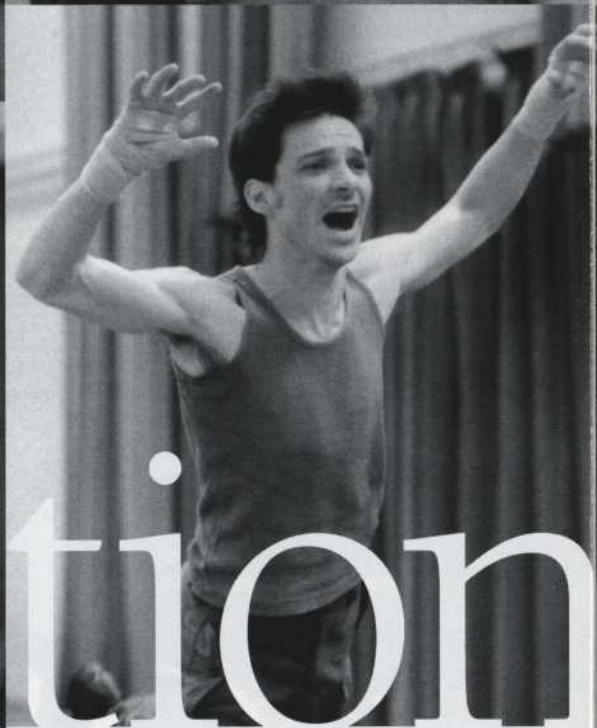
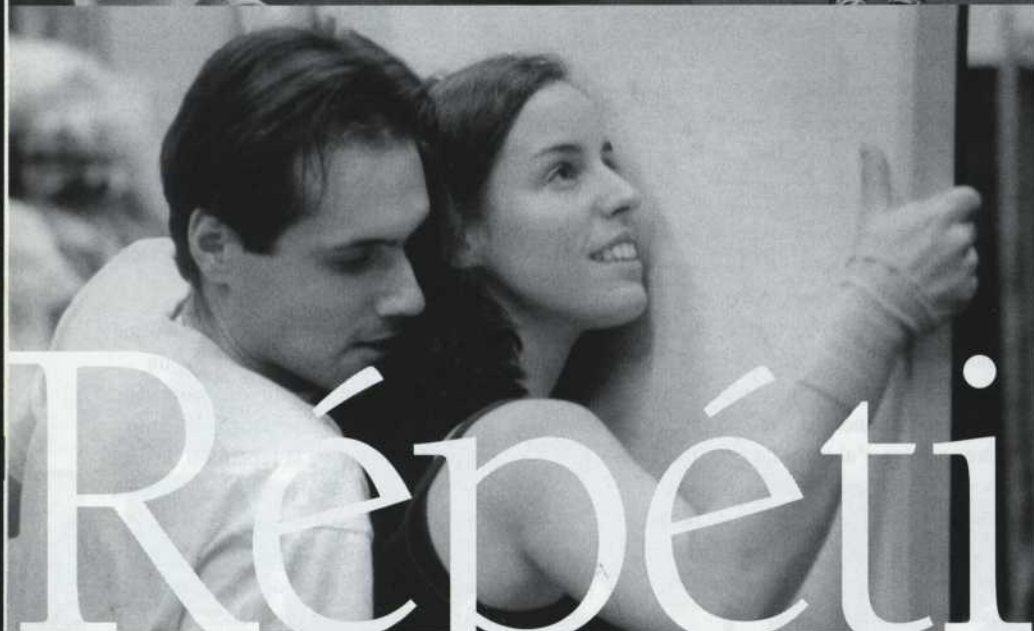


## QUEL EST VOTRE PROCESSUS DE CRÉATION ?

L'improvisation est le moteur de mon processus de création. Je m'inspire du matériel des acteurs. Si ce sont des acrobates, nous allons travailler à partir de leurs numéros. Si ce sont des adolescents en difficulté, nous allons partir de leur vécu. Qu'importe le groupe, au départ je n'ai pas d'*a priori*, j'invente avec et à partir d'eux ! Les acteurs me proposent des choses que nous modifions ensemble à loisir. Tout vient d'eux. J'ai toujours des disques avec moi, la musique est là pour inspirer les acteurs en improvisation. J'utilise aussi la vidéo lorsque le spectacle contient une grande part de mouvement, tout simplement parce qu'il est difficile de se remémorer et d'inscrire les gestes trouvés en improvisation. La vidéo est là pour capter ce qui surgit, pour conserver en mémoire. En un deuxième temps, je visionne tout le matériel trouvé en répétition et j'élabore le spectacle en assemblant les différents morceaux. À la limite, le spectacle pourrait bouger tous les jours.

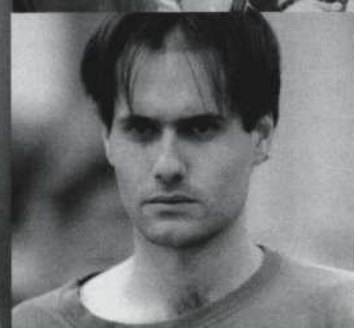
Pour moi, la répétition est un lieu très privilégié ; et il faut que cela soit ! La création est un mode de vie. C'est un moment de vie intense ! Pour *À quelle heure on meurt?*, j'ai voulu conserver ce contexte de la répétition, le spectacle « en train de se faire » ; ça nous amène à voir et à entendre la poésie du texte sous plusieurs facettes, proposée de manière obsessionnelle en une multitude de fragments, jamais fixée, toujours en mouvance. Il est question d'amour, de suicide, de sexe, d'amitié, des relations entre les individus, de la vie. Des questions que nous nous posons tous, chacun à notre façon. Et le spectacle, c'est ça, des personnages qui vivent ce questionnement, et avec un texte comme celui-là, ça devient un plaisir de dire et redire, de se laisser conduire par la dimension « poétique surréaliste ». Au fond, les répétitions de ce spectacle pourraient ne jamais s'arrêter ! Le jour de la création devant le public ne serait qu'une étape. Si je devais rester, on pourrait poursuivre le travail ! C'est, en même temps, ce côté inabouti de la création qui m'intéresse. Nous ne sommes pas loin de la vie lorsque nous nous interrogeons sur sa pertinence... Si l'on voyait la vie comme étant une vérité figée, je crois que l'on se mentirait !

Entrevue réalisée par Yannick Legault



# Répétition

Photographies : Louise Leblanc



# Collage et montage

## A U T H É Â T R E

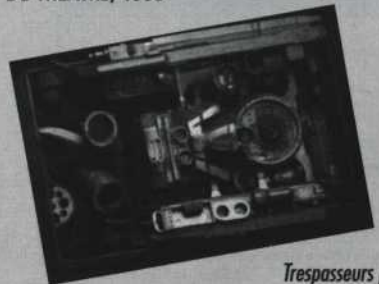
« Le collage, composition faite d'éléments d'origines diverses, apparaît sur les toiles peintes des cubistes, des futuristes et des surréalistes. À l'origine, il permettait d'échapper

aux contraintes rationnelles, au contrôle logique, esthétique ou moral par le rapprochement de matériaux hétéroclites. L'écrivain de la scène qui décide de faire un collage à partir des œuvres d'un même auteur choisit, découpe, mélange, assemble, organise des matériaux disparates provenant de l'ensemble du corpus de l'auteur, afin de prendre en compte la totalité et la complexité du monde, et créer des déflagrations de sens par le côtoiement insolite de ces fragments. La signification de l'ensemble vise à dégager une tension, un drame microscopique à l'échelle de quelques répliques, formées de l'imbrication et de l'emboîtement d'éléments réfractaires les uns aux autres.

Le montage, choix et assemblage de mots, de textes, d'images, de sons, est issu du cinéma. Utilisé au théâtre il permet d'enchaîner les séquences par unités autonomes. Sa force réside dans le choc entre les éléments: le contraste entre deux plans indépendants engendre une idée, une sensation, un sentiment contenus ni dans l'un ni dans l'autre. Les séquences autonomes, valant par elles mêmes, brisent la continuité dramatique, rompent avec l'idée de la pièce canonique, au déroulement naturel et harmonieux. Elles provoquent un mouvement narratif où sont mêlés des temps, des époques, des espaces multiples comme s'il s'agissait de représenter simultanément toutes les facettes d'une histoire.

Ainsi, la narration avance par tableaux, par morceaux de récits, indépendants les uns des autres, points de vue différents d'une même réalité ou juxtaposition de réalités variées. Le personnage peut être également déconstruit et construit, selon le même principe, par l'adjonction ou la soustraction d'éléments rapportés. »

CORVIN, DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DU THÉÂTRE, 1995



Trespasseurs prosécutés  
Trophou de Roch Plante

« Là où la structure imposait le sens, le fragment ne fait que le solliciter, à la manière dont une vraie question réveille une réponse mais ne la dicte pas. [...] Les dadaïstes et les surréalistes, contemporains et amis des cubistes, vont « coller » dans leurs poèmes ou leurs romans des phrases entendues dans la rue, des lettres réelles, etc. Dans leur encrier, la rencontre du marxisme et du freudisme formera un mélange explosif. L'image poétique qu'ils préconisent reposera, non sur la comparaison, mais sur un procédé de juxtaposition d'éléments aussi distants que possible l'un de l'autre et dont le rapprochement inattendu devait être stupéfiant. Lautréamont disait « beau comme la rencontre d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection ». À l'instar du rêve, le surréalisme procédait par collage ou assemblage d'objets hétéroclites. [...] Le monde n'a pas toujours été fragmenté, il l'est devenu, et c'est l'avènement historique de cette fragmentation, somme toute récente, que l'art de notre temps, pour rester éternellement jeune, doit contribuer à dire, à montrer, à tendre comme un miroir, même si ce miroir est brisé et ne renvoie de son objet qu'une mosaïque d'images fragmentées. Il n'en semblera peut-être que plus réel. »

ALEXANDRE LAZARIDÈS,  
CAHIERS DE THÉÂTRE JEU, NUMÉRO 91

« Le collage met en lumière des micro-unités de rédaction, liées par un projet qui s'énonce dans la discontinuité formelle. »

GUYLAINE MASSOUTRE,  
CAHIERS DE THÉÂTRE JEU,  
NUMÉRO 91



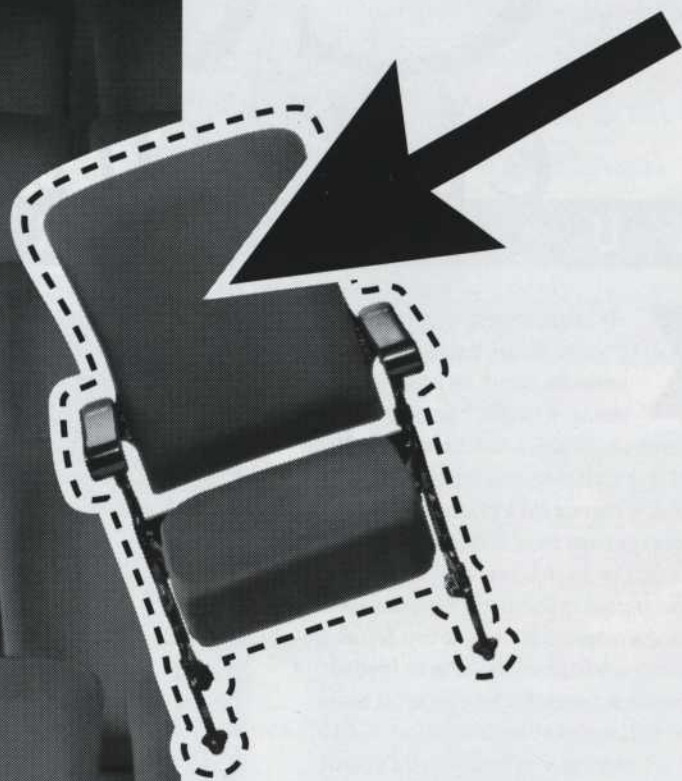
« Même taillé en pièces et recomposé selon sa fantaisie, les textes de Ducharme et de Nelligan sont toujours perceptibles et, ce qui peut surprendre encore plus, les mots prennent des significations nouvelles, plus fortes, plus cinglantes. La solitude s'universalise, alors que les différences de style, qui affleurent lorsqu'on est attentif, deviennent des variantes des thèmes existentiels qui se dégagent des œuvres de Ducharme: le refus de l'adultère et la pulsion sexuelle malgré soi qui conduisent à l'isolement, l'inaccessible pureté et l'amour absolu impossible entre les êtres humains qui mènent à la volonté de mourir, et la vie et la liberté ludique malgré tout. »

YANNICK LEGAULT,  
PARCOURS NUMÉRO 156

« Le film, le cinéma, art qui s'est surtout développé au XX<sup>e</sup> siècle, est toujours une reconstitution du réel à partir des fragments qui lui ont été prélevés. La continuité n'est ici qu'une illusion, un artifice du montage. [...] Le collage provient du désir d'embrasser l'œuvre complète d'un auteur, les thématiques qui s'y dégagent et de résumer tout cela dans un seul et même spectacle. »

YANNICK LEGAULT,  
PARCOURS NUMÉRO 156

Et pendant que le vin ruisselle à joyeux flots,  
Je suis si gai, si gai, dans mon rire sonore,  
Oh! si gai, que j'ai peur d'éclater en sanglots!



Quand il s'agit  
d'être partenaire  
des créateurs d'ici,  
Bell prend  
volontiers sa place.

Ligne Info-Arts Bell  
de la Place des Arts :  
(514) 790-ARTS  
1 800 203-ARTS



# Conseil d'administration

**Pierre Legendre**  
Président

**Claude Soucy**  
Vice-présidente

**France Lachance**  
Secrétaire

**Jean-François Drolet**  
Trésorier

**Sylvie Cantin**  
Administratrice

**Marie-Thérèse Fortin**  
Administratrice

**Pierre Gauvreau**  
Administrateur

**Linda Lavoie**  
Administratrice

**Georges Leclerc**  
Administrateur

**Jean-Sébastien Ouellette**  
Administrateur

# Équipe du Théâtre du Trident

**Marie-Thérèse Fortin**  
Directrice artistique

**France Lachance**  
Directrice de  
l'administration

**Louis Léveillé**  
Directeur de production

**Danielle Bédard**  
Directrice des  
communications

**Yannick Legault**  
Adjoint artistique

**Céline Thibault**  
Adjointe  
administrative

**Thérèse Martel**  
Secrétaire

**Porlier comm. conseils**  
Recherche et développement  
de commandites

**Johanne Mongeau**  
Coordonnatrice de  
l'activité bénéfique

**M<sup>e</sup> Clément Samson**  
Conseiller juridique

# rejoindre

Pour nous

**THÉÂTRE DU TRIDENT**  
269, boul. René-Lévesque Est  
Québec (Québec)  
G1R 2B3  
Téléphone : (418) 643-5873

Télécopieur : (418) 646-5451  
Courriel :  
trident@sympatico.ca  
Site Internet :  
www.letrident.com

# Partenaires du Trident

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de ses associés et des commanditaires suivants :

*Les Arts du Maurier, Baron Philippe de Rothschild, Bell Canada, CITF, Donohue, Gallimard, Hydro-Québec, Médiacom, Métro Média Plus, Nettoyeurs de la Capitale, Le Soleil, Télé-Québec, Technologies Multipartn'r inc., Volvo de Québec et WDnet.*

Le Théâtre du Trident est subventionné par :



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec



**LES CAPRICES DE  
Marianne**

LA JEUNESSE ROMANTIQUE

**LES CAPRICES DE  
MARIANNE**  
d'Alfred de Musset

**MISE EN SCÈNE**  
Claude Poissant

**AVEC**  
Nadine Meloche  
Hugues Frenette  
Jean-Sébastien Ouellette  
Gill Champagne  
Lise Castonguay  
Erika Gagnon  
Jacques Laroche  
Stéphan Allard  
Nico Gagnon

du 11 janvier au  
5 février 2000



le Théâtre  
du Trident

**BILLETTERIE : 643-8131**



THÉÂTRES ASSOCIÉS

**deux pour un**  
le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de  
Théâtres Associés

**Montréal**

**Compagnie Jean Duceppe** (514) 842-2112

**Espace G0** (514) 845-4890

**Théâtre d'Aujourd'hui** (514) 282-3900

**Théâtre de la Manufacture La Licorne** (514) 523-2246

**Théâtre Denise-Pelletier** (514) 253-8974

**Théâtre de Quat'Sous** (514) 845-7277

**Théâtre du Nouveau Monde** (514) 866-8667

**Théâtre du Rideau Vert** (514) 844-1793

**Québec**

**Théâtre de la Bordée** (418) 694-9631

**Théâtre du Trident** (418) 643-8131

**Ottawa**

**Centre national des Arts** (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier.  
Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même.  
Argent comptant seulement. Billets en nombre limité.  
Aucune réservation acceptée.  
Certaines restrictions s'appliquent.

PRO THETRI 1999.11.09 X



MC

# LES ARTS du Maurier

**Parrain de 234 organismes culturels à travers  
le Canada durant la saison 1999-2000**